

Les mystères de la « Marianne noire »

Cette statue singulière commandée en 1848 par la franc-maçonnerie toulousaine est installée au musée départemental de la Résistance et de la Déportation.

Fière, dure, menaçante à certains égards... Ces adjectifs dépréciatifs ont souvent été accolés pour qualifier cette drôle de statue en plâtre et lait de chaux de 90 kg et d'1,20 mètre de haut, originellement peint en bronze.

« Lorsque je faisais visiter le musée de la Résistance à mes élèves, ils ne pouvaient s'empêcher de regarder ce buste avec inquiétude. Au musée même, on ne connaissait pas son histoire. On savait simplement que c'était un don de la franc-maçonnerie toulousaine » se souvient Daniel Chartagnac, coauteur, avec Georges Bringuier, Jacqueline Fonvielle-Ferrasse et Monique Biasi d'un récent ouvrage à son sujet préfacé par Georges Méric, le président du Conseil départemental de Haute-Garonne, La Marianne du musée (éditions Loubatières).

Intrigué par cette « Marianne noire », cet ancien professeur d'histoire a mené des recherches approfondies.

Statue de la Liberté

« On est loin des standards de la Marianne des années

1880 qui assoit symboliquement la IIIe République : la « Marianne révoltée » avec son rictus guerrier et son bonnet phrygien et la « Marianne sage ». Au premier abord, on ne peut être que surpris par son type « africain ».

Il n'y a pas de « Marianne noire » connue durant l'ensemble du XIXe siècle, ce qui la rend d'autant plus exceptionnelle. Il faudra attendre les années 1990 pour en voir. Initialement, elle porte le nom de « statue de la Liberté » et aurait été commandée par les cinq loges maçonniques toulousaines (trois situées alors rue du Loup aujourd'hui rue Saint-Jérôme, dans le quartier Saint-Georges et deux, rue des Tourneurs, à Esquirol) à l'un de leurs « frères » le sculpteur Bernard Griffoul-Dorval, en 1848, l'année de l'avènement de la IIIe République et de l'abolition de l'esclavage » explique-t-il.

« Celui-ci, proche des idées du socialiste utopique Charles Fourier (fervent abolitionniste depuis les années 1820 et partisan du droit de vote et d'éligibilité pour les

anciens esclaves), décide de représenter la République sous les traits d'une esclave affranchie. Son inauguration le 16 avril est célébrée en grande pompe et est prétexte à une grande soirée conclue par un grand banquet de 350 convives au premier étage du plus important établissement hôtelier de la ville -le Grand Hôtel Souville- à l'emplacement de l'ancienne librairie Castellaat, place du Capitole ».

Sauvée par des résistants

En mai 1868, la Marianne déménage dans la Salle du Conseil du nouveau temple de la rue de l'Orient. Elle y trône jusqu'en 1941. Les membres du Comité d'investigation et d'enquêtes (CIE) du régime de Vichy qui procèdent aux inventaires des sociétés secrètes, l'esquintent à plusieurs reprises (coup de revolver dans la poitrine, épaule fissurée au niveau de la tête du Lion, plaies et bosses...).

Des résistants francs-maçons parviennent finalement à la récupérer et l'enterrent jusqu'à la Libération dans un terrain du



Reproduction de la statue de Marianne (© Aurelien Ferreira CD31).

quartier du Fabourg-Bonnefoy. Durant près de 30 ans, on perd sa trace jusqu'à sa restitution « officielle » en 1977 au musée de la Résistance. Restaurée par Magali Brunet de

l'atelier du Pigassou de Rouffiac-Tolosan entre décembre 2019 et février 2020, la statue trône désormais dans la salle d'exposition permanente du musée qui porte plus jamais bien son

nom -Musée de la Résistance et de la Déportation - Luttes et Citoyenneté-, lieu d'expression et de démonstration des luttes et de la citoyenneté.

Mathieu Arnal